

Les Echos

Décès de Jerome Kohlberg, cofondateur du fonds d'investissement KKR

By **Anne-Sophie Vion**
August 02, 2015

L'homme d'affaires américain Jerome Kohlberg Jr., pionnier du capital-investissement, est décédé jeudi à son domicile à l'âge de 90 ans.

L'homme d'affaires américain Jerome Kohlberg Jr., cofondateur du fonds d'investissement Kohlberg Kravis Roberts & Co (KKR) et pionnier du capital-investissement, est décédé jeudi 30 juillet à son domicile à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Son décès, survenu à Martha's Vineyard, dans le Massachusetts, a été confirmé samedi par ses anciens associés de KKR. Il est mort d'un cancer, a indiqué son fils James, cité par Reuters.

Jerome Kohlberg est l'instigateur du LBO (« leveraged buy-out »), ou opération d'acquisition par effet de levier, un montage financier qui le rendra très riche, puis très amer... Le financier avait commencé sa carrière à la banque d'affaires Bear Stearns & Co en 1955, où il avait joué un rôle de mentor pour ses jeunes collègues Henry Kravis et George Roberts, avec qui il créa KKR en 1976.

Un pionnier du capital-risque

Au départ, son idée est fondée sur les meilleures intentions : rendre aux dirigeants l'autonomie qu'ils perdent lorsque leur entreprise entre en Bourse ou est absorbée dans de vastes conglomérats, en les aidant à racheter eux-mêmes leur groupe. Pour son premier deal, une société d'affinage d'or, il constitue un tour de table de 1,5 million de dollars en capital et de 8 millions - soit près de cinq fois plus - en dette. Les succès s'enchaînent, toujours plus gros. A la fin des années 1970, la société KKR gère 30 millions de dollars (contre près de 100 milliards aujourd'hui). KKR s'est fait connaître pour avoir pris le contrôle du géant du tabac et de l'agroalimentaire RJR Nabisco, en 1988. Cette affaire avait lancé une période de grosses OPA, souvent hostiles.

Jerome Kohlberg avait quitté KKR en 1987, une année avant la conclusion de l'affaire, sur des « différencés philosophiques » exposées dans une diatribe devant un panel d'investisseurs contre l'« avidité irrépressible qui se répand dans la vie des affaires ». Il était alors passé à des prises de contrôle amicales d'entités de taille plus modeste, via sa nouvelle structure, Kohlberg & Company.